

Claude Bernard et la littérature

Claude Bernard and literature

par Jacques CHEVALLIER*

« Les lettres sont les sœurs aînées des sciences », dit Claude Bernard dans son discours de réception à l'Académie française. Cl. Bernard (Fig. 1) rencontre ou côtoie de nombreux écrivains, notamment dans les salons mondains (Princesse Mathilde, Baronne de Rothschild, etc.) comme Prosper Mérimée, Théophile Gauthier, les frères Goncourt, Edmond About, Ernest Renan, Émile Littré, Taine, Tourgueniev, puis aussi évidemment à la coupole lorsqu'il siègera à l'Académie française. Sainte-Beuve (1804-1869) faisait partie de ses amis. Nous analyserons en premier lieu sa vocation littéraire initiale contrariée et le devenir de sa fameuse pièce de théâtre *Arthur de Bretagne* ; puis l'importance philosophique de son œuvre de réflexion : *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

Mais les théories de Claude Bernard – surtout la méthode expérimentale et le concept de milieu intérieur – vont « trouver un écho décuplé dans d'autres disciplines : la philosophie avec Bergson, la sociologie avec Durkheim... Mais c'est dans la critique littéraire que cette circulation interdisciplinaire est la plus remarquable... »¹, avec Zola mais aussi Renan et Brunetière. Claude Bernard est le quatrième scientifique le plus cité par les critiques littéraires de

Séance du 24 novembre 2023

* jacques.chevallier@gmail.com

l'époque, devant Darwin, Bacon et bien devant Pasteur.

Une vocation « ratée »² :
Arthur de Bretagne

Une première pièce de théâtre, un vaudeville, *La Rose du Rhône*, écrite par le jeune Claude Bernard (1813-1878), élève modeste apprenti apothicaire après un échec au baccalauréat, a été jouée à Lyon dans un petit théâtre en 1833 et lui a rapporté une somme de cent francs. Fort de ce succès, l'écriture d'une nouvelle et plus ambitieuse pièce de théâtre a lieu aussi dans la chambre-grenier de la pharmacie Millet de Vaise, souvent la nuit, puis est achevée à Saint-Julien en 1833. Cl. Bernard a mis une année à écrire *Arthur de Bretagne* et la



Fig. 1 - Buste en bronze de Claude Bernard signé Guillaume, fondeurs : Thiébaud frères (Collège de France).

compose en prose, la versification lui étant trop difficile. Il monte à Paris à l'automne 1833 pour la montrer à Jean Vatout et à Saint-Marc-Girardin puis corrige et recompose le manuscrit avant de, semble-t-il, le remontrer au maître en novembre 1834, sans plus de résultats... Ce dernier est hostile au théâtre romantique, trouve la pièce médiocre et lui conseille de s'orienter ailleurs, pourquoi pas la médecine ? Claude Bernard accepte ce verdict, repasse son baccalauréat ès lettres et s'inscrit en médecine.

Curieusement, la même ambition littéraire, la même aventure-échec parisienne et le même avenir de physiologiste et de professeur au Collège de France concernent aussi Charles Édouard Brown-Séquard (1817-1894).

Georges Barral (1842-1913) rencontre Claude Bernard le 30 août 1865 : il a vingt-trois ans et accompagne son père Jean-Augustin (1819-1884) à Estagel, village natal de François Arago pour y inaugurer sa statue. Claude Bernard se lie d'amitié avec le père et le fils. Pourquoi Claude Bernard choisit Georges Barral le 14 août 1876 pour lui remettre le manuscrit d'*Arthur de Bretagne*, avec la permission (mais non l'obligation) de le publier cinq ans après sa mort ? « Je vous le donne en mémoire de notre séjour à Perpignan et d'Arago, l'ami de votre père, qui m'a rendu service en 1849. Vous pourrez

le publier, si vous y tenez, mais plus tard, au moins cinq ans après ma mort. J'ai bien eu un vaudeville qui a été joué à Lyon en 1833 ; je puis bien laisser lire mon drame. Mais n'oubliez pas d'annoncer qu'il a été refusé, et avec beaucoup de corrections encore, par Saint-Marc-Girardin. »³ Georges Barral, « le plus reconnaissant et attendri de ses disciples », dit avoir « pris la résolution de faire imprimer au lendemain de l'inauguration de la statue de Claude Bernard, [...]. Nous en conservons pieusement le manuscrit jauni, dans une caisse en fer, comme une relique. »

Finalement Barral attend huit ans pour faire publier l'ouvrage, qui sort chez l'éditeur Édouard Dentu (Fig. 2) le « libraire de la Société des gens de Lettres » fin 1886 (daté 1887). Mais c'était sans compter la famille non avertie ! Mme veuve Bernard et ses deux filles portent plainte. Elles déclarent que « la production d'une œuvre de jeunesse sans importance est de nature à nuire à la mémoire de son auteur » et surtout que la préface de Georges Barral est diffamatoire. Elles obtiennent que les exemplaires soient détruits, y compris ceux en dépôt dans les bibliothèques, mais les dommages et

intérêts sont refusés. Un incendie (chez l'imprimeur ou l'éditeur ?) a détruit auparavant de nombreux exemplaires⁴. Décidément Claude Bernard n'a pas eu de chance avec son drame historique !

Anatole de Monzie⁵ doute de cette version des faits, il ne pense pas que Bernard ait confié son manuscrit pour le publier, mais que Georges Barral était un imposteur ! Il raconte que : « Depuis cette époque, Georges Barral a mal tourné ; il a commencé par une sorte de mendicité publique à l'endroit de tous ceux qui avaient connu son père ; puis il a glissé à l'abus de confiance, aux manœuvres frauduleuses ; il a été condamné en police correctionnelle, et aujourd'hui il est en fuite. » Il aurait voulu gagner de l'argent en publiant ce manuscrit...



Fig. 2 - Page de titre de l'édition originale d'Arthur de Bretagne (coll. personnelle).

Une deuxième édition établie par le Dr Jean-Marie Le Goff paraît en 1943 chez l'éditeur habituel de Cl. Bernard : J.-B. Baillière. Le Dr Le Goff traduit l'ouvrage en breton *Arzhur Breizh*, qui est publié par le même éditeur en 1949. L'édition du bicentenaire, avec un texte magnifiquement présenté par Martine Courtois, paraît en 2013 à Villefranche-sur-Saône.

Arthur de Bretagne est l'histoire en partie véridique d'Arthur I^{er} duc de Bretagne, fils de Constance de Bretagne et fils posthume de Geoffroy Plantagenêt. L'importante documentation nécessaire montre indiscutablement son goût pour l'histoire. L'écrivain et médecin Octave Béliard, dans le *Journal* du 8 juillet 1913, à l'occasion du centenaire de la naissance de Bernard, écrit que ce drame ne manquait pas d'éloquence et de logique. Le *Mercur de France* du 16 janvier 1914, par la plume de Régis Huard qui avait pu lire l'exemplaire non détruit de la Bibliothèque nationale, n'éreinte pas la pièce, mais conclut qu'il ne fallait rien regretter. La renaissance vient du Dr Jean-Marie Le Goff par des articles en 1934 puis la seconde édition de l'ouvrage. Pour le préfacier de 1943, le Pr Henri Roger, « le drame de Claude Bernard est d'une lecture attachante et en certains endroits, d'une beauté incontestable. Le deuxième acte notamment est d'un puissant effet dramatique. » Pierre Mauriac, en 1954, est très dur : « Le drame historique, écrit d'une prose ampoulée, est aujourd'hui parfaitement illisible. Les quelques vers qu'on y trouve valent moins encore. [...] On a fait reproche à Mme Bernard, « veuve abusive », de s'être opposée à cette publication, et d'avoir obtenu la mise au pilon de l'édition. C'est peut-être la seule fois qu'elle servit, sans le vouloir sans doute, la gloire de son mari. »⁶ Monique Courtois trouve la « double intrigue trop ampoulée, ou du moins mal exposée, et des discours interminables rendraient la pièce fastidieuse pour un spectateur. Mais on peut la lire sans déplaisir, ni plus ni moins que bien d'autres drames romantiques. »⁷ Rappelons que l'auteur, non bachelier, n'a que dix-neuf ans !

Claude Bernard et l'écriture

Claude Bernard s'est-il désintéressé de la littérature ? Sa bibliothèque comprenait 1275 volumes dont il avait établi le catalogue : presque que des livres scientifiques. Comme exceptions qui confirment la règle, remarquons la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin et le *Balzac* de Champfleury. Il a lu les philosophes : Montaigne, Pascal, Descartes ou Bacon. Il fréquente beaucoup d'écrivains célèbres, mais ce ne sont pas des amis. Il fréquente les salons, va au théâtre ou à l'opéra. Mais il écrit à sa muse Marie Raffalovich que l'art lui inspire « des clartés sentimentales un peu vagues »⁸ ; la philosophie

« C'est une distraction utile pour l'esprit ... ».⁹ Enfin il déclare : « Un littérateur est l'homme qui, par sa spécialité, doit sacrifier le fond à la forme... ».¹⁰ Et l'écriture lui était difficile : « ...écrire lui répugnait et lui était un dur labeur » écrit Sophie O'Brien.¹¹ Il lit peu, mais affectionne les aphorismes, les pensées et les calembours. On a conservé 488 lettres écrites à Madame Raffalovich entre 1869 et janvier 1878. La candidature à l'Académie française est-elle une revanche envers Saint-Marc-Girardin ?

Claude Bernard maître à penser ? : la philosophie de *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Cet ouvrage de 1865 (Fig. 3), le plus connu et célèbre de Cl. Bernard, est fondamental à deux titres : au plan scientifique puisqu'il théorise les règles de l'expérimentation, mais aussi au plan philosophique. Pasteur écrit : « On n'a rien écrit de plus lumineux, de plus complet, de plus profond sur les vrais principes de l'art si difficile de l'expérimentation. Ce livre est à peine connu, parce qu'il est à une hauteur où peu de personnes peuvent atteindre aujourd'hui. »¹² Il faut rappeler que : « Ce travail doit servir d'introduction aux *Principes de médecine expérimentale* du même auteur, actuellement sous presse »¹³, selon l'indication de son éditeur. Les *Principes* ne seront publiés qu'en 1947, à partir des notes manuscrites conservées.¹⁴

La philosophie de Bernard nous dit : « Il ne faut pourtant point être sceptique ; il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses, aussi bien dans les phénomènes propres aux êtres vivants que dans tous les autres... » Mais : « Il (le déterminisme) ne nous rend pas compte de la nature, il nous en rend maîtres. »¹⁵

Lors de la commémoration du centenaire de la naissance de Claude Bernard en 1913, le philosophe Henri Bergson, le penseur de l'élan vital,

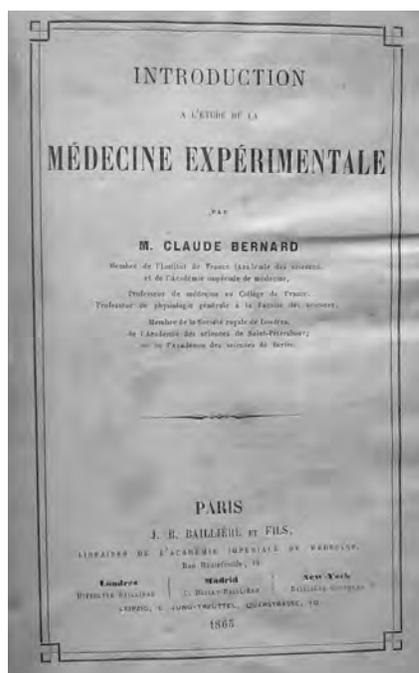


Fig. 3 - Page de titre de l'édition originale de *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (coll. personnelle).

va revendiquer la philosophie de Bernard et approuver son refus radical du vitalisme. Sa démarche est épistémologique, car le réel de la biologie dépasse notre connaissance : « Il cherche moins à définir la vie que la science de la vie. Il défend la physiologie, et contre ceux qui croient le fait physiologique trop fuyant pour se prêter à l'expérimentation, et contre ceux qui, tout en le jugeant accessible à nos expériences, ne distingueraient pas ces expériences de celles de la physique et de la chimie. » Bergson ajoute cette phrase célèbre : « En ce sens, l'*Introduction à la médecine expérimentale* est un peu pour nous ce que fut, pour le XVII^e et le XVIII^e siècles, le *Discours de la méthode*. Dans un cas comme dans l'autre nous nous trouvons devant un homme de génie qui a commencé par faire de grandes découvertes, et qui s'est demandé ensuite comment il fallait s'y prendre pour les faire : marche paradoxale en apparence et pourtant seule naturelle, la manière inverse de procéder ayant été tentée beaucoup plus souvent et n'ayant jamais réussi. »¹⁶

Nombre de philosophes et d'historiens des sciences – depuis Henri Bergson (1859-1941), Jacques Chevallier (1882-1962), Georges Canguilhem (1904-1995), François Dagognet (1924-2015), jusqu'à aujourd'hui Alain Prochiantz (né en 1948) – s'interrogent et écrivent sur ce livre. Ce dernier analyse la définition de la vie pour Cl. Bernard qui écrit que la vie, c'est la mort, mais aussi que la vie c'est la création. En cela, Bernard se différencie de Bichat pour qui la vie c'est l'ensemble des forces qui s'opposent à la mort, et donc du vitalisme et de la physique. La physiologie, en étudiant la spécificité du vivant, nous montre que la réalité de la vie échappe au vivant, en l'occurrence à l'homme : le réel dans la biologie déborde notre connaissance.¹⁷

L'Académie française

Il est élu le 7 mai 1868, au fauteuil 29 (Fig. 4) et succède au physiologiste Pierre Flourens (1794-1867). Au fauteuil 23, donc proche du sien, se trouve son ancien censeur Saint-Marc-Girardin ! Son discours de réception du 27 mai 1869 fait l'éloge de son maître Magendie. Il annonce auparavant :



Fig. 4 - Habit d'académicien de Cl. Bernard (Crédit Musée Claude Bernard-Saint-Julien).

« C'est l'homme de science que vous avez élu, et vos suffrages bienveillants ont voulu honorer en moi l'Académie à laquelle j'appartiens, et perpétuer cette union des sciences et des lettres que vous n'avez cessé de consacrer par une tradition constante ».

La réponse d'Henri Patin (1793-1876) précise le « caractère éminemment philosophique » des doctrines de Claude Bernard, avec « des traces de métaphysique » et « l'élévation de (son) style ».

Le successeur de Bernard sera son ami Ernest Renan qui lui fera un très bel éloge dans son discours du 3 avril 1879 : extrayons quelques phrases importantes « Claude Bernard fut le plus grand physiologiste de notre siècle » ; « écrivain, certes il l'était, et écrivain excellent ; car il ne pensa jamais à l'être » ; « Ainsi, en tournant le dos à la littérature, il prit le droit chemin qui devait le mener parmi vous » ...

Claude Bernard théoricien du naturalisme

L'écriture du *Le Roman expérimental*, d'Émile Zola (1840-1902) paru en 1880 (Fig. 5), devait éclairer le public sur les intentions générales de son œuvre. L'ouvrage *Les Rougon-Macquart* avec en sous-titre « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire » regroupe vingt romans parus entre 1871 et 1893. Zola écrit : « Je n'aurai à faire ici qu'un travail d'adaptation, car la méthode expérimentale a été établie avec une force et une clarté merveilleuses par Claude Bernard, dans son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Ce livre, d'un savant dont l'autorité est décisive, va me servir de base solide. Je trouverai là toute la question traitée, et je me bornerai, comme arguments irréfutables, à donner les citations qui me seront nécessaires. Ce ne sera donc qu'une compilation de textes ; car je compte, sur tous les points, me retrancher derrière

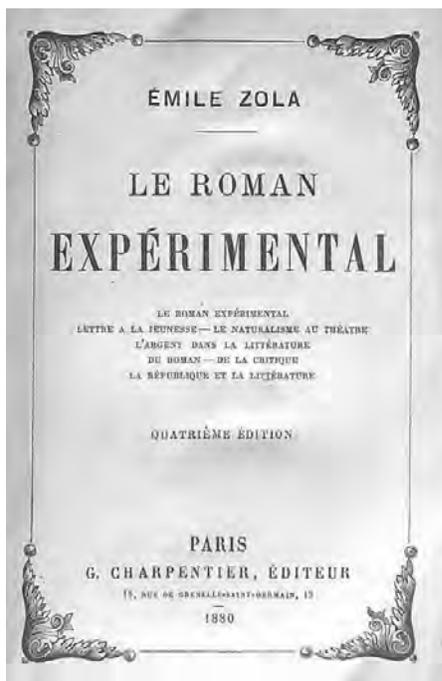


Fig. 5 - Page de titre de *Le Roman expérimental* (1880) d'Émile Zola (coll. personnelle).

Claude Bernard. Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot « médecin » par le mot « romancier », pour rendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique. »¹⁸

Émile Zola possédait un exemplaire crayonné et annoté de l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*¹⁹. Nous savons qu'il a été « frappé par l'analogie qui existait entre ses procédés personnels de travail littéraire et la méthode scientifique dont l'illustre physiologiste exposait le mécanisme et la philosophie. »²⁰ Nous avons relevé 57 fois le nom « Claude Bernard » dans son texte de 53 pages. Paraphrasant Claude Bernard qui disait « L'expérimentateur est le juge d'instruction de la nature », Émile Zola répond « Nous autres romanciers, nous sommes les juges d'instruction des hommes et de leur passion ».

Le Roman expérimental fut très mal accueilli par des critiques indignés, mais attira la jeune génération. « On ne s'attendait guère à voir Claude Bernard dans cette grosse affaire » écrit Armand de Pontmartin en 1881. Il ajoute « Pauvre Claude Bernard ! J'avais quelquefois l'honneur de le rencontrer dans une maison amie. Je contemplais avec respect cette belle tête, puissante, mélancolique, un peu malade, de chercheur, d'inventeur et de savant. » et « Ce n'est pas là ce qui rattache à Claude Bernard les romans et les programmes de M. Zola. M. Claude Bernard a découvert le pancréas, puissant auxiliaire de la digestion. Eh bien, il faudrait beaucoup de pancréas, énormément de pancréas, pour digérer Nana, l'Assommoir... »²¹ Il n'en demeure pas moins que l'influence de Claude Bernard a été déterminante sur Zola et le mouvement littéraire naturaliste.

Le 12 mars 1890, Zola annonçait à Edmond de Goncourt : « Au fond, le livre qui me parle, qui a un charme pour moi, c'est le dernier, où je mettrai en scène un savant... Ce savant, je serais assez tenté de le faire d'après Claude Bernard, avec la communication de ses papiers, de ses lettres... Ce sera amusant... Je ferai un savant marié avec une femme rétrograde, bigote, qui détruira ses travaux, à mesure qu'il travaille. »²² Selon le Dr Maurice Genty²³, Zola racontait à Henri Byrois, pour *Le Figaro* du 2 avril 1890 : « Mon Docteur Pascal sera bien plutôt, à peine déguisée, très transparente, une monographie de l'illustre savant Claude Bernard, dont j'ai essayé d'appliquer, en tous mes romans, la méthode scientifique. Ce grand homme fut un malheureux de l'existence, vous le savez. Et ce sont les angoisses de la vie privée, les déboires, les découragements, toutes ces misères du ménage qui viennent traverser les préoccupations du savant et mélanger étrangement les joies tranquilles du laboratoire, que je me propose de traduire. Claude Bernard fut un martyr de la vie conjugale. » Finalement Zola changea d'avis.

Mais Zola s'est éloigné de Cl. Bernard sur le plan médical : selon Hayashida par trois concepts : la critique des vivisections, la conception que la médecine est un art et enfin son attrait pour les médecines dites douces²⁴.

Enfin, la soi-disant amitié (voire la grande amitié) qui aurait existé entre Zola et Bernard nous paraît improbable ; aucun des deux protagonistes ne la mentionne et il est même fort probable qu'ils ne se soient jamais rencontrés.

Claude Bernard et les écrivains contemporains

Gustave Flaubert (1821-1880) s'est intéressé toute sa vie aux sciences naturelles et a fréquenté des scientifiques lors des dîners : Marcelin Berthelot, Charles Robin et Claude Bernard. Un chapitre de *Bouvard et Pécuchet* (roman inachevé et posthume de 1881²⁵) est consacré à l'expérimentation et à la vivisection. Le texte a été rédigé vers 1870, mais l'action se situe vers 1840 : nos deux expérimentateurs « inexpérimentés » décident de faire une expérience sur un chien errant. Il s'agit de vérifier « l'aimantation de l'acier par le contact de la moelle épinière » : ce sera bien sûr un échec ! Le comique de la situation est dû à la maladresse des opérateurs, car le chien s'enfuit. Ils prennent alors de petits animaux (pigeons, chatons, une oie), car ils sont atteints de « manie expérimentale ». Flaubert critique l'amateurisme des manipulateurs (Pécuchet est qualifié de « fanatique de la science bernardienne »),²⁶ mais surtout des expériences insensées, inutiles et perverses, ainsi celle qui doit montrer que « les pigeons égorgés meurent aussi vite, à jeun ou pas ». La référence aux traités de Claude Bernard est manifeste, mais son nom n'est pas prononcé.

Flaubert écrit à sa nièce Caroline le 31 décembre 1876 : « Je suis bien aise que tu te plaises au cours de Claude Bernard. Quand tu voudras faire sa connaissance, rien de plus facile. En te recommandant de mon nom, je suis sûr qu'il t'accueillera très bien. C'est une joie profonde pour moi, mon pauvre loulou, que de t'avoir donné le goût des occupations intellectuelles. Que d'ennuis et de sottises il vous épargne ! »²⁷ Enfin, Flaubert a assisté aux funérailles nationales de Cl. Bernard, il dira : « C'était religieux et très beau ».

Les frères Goncourt

À quatre reprises, Claude Bernard apparaît dans le *Journal des Goncourt*. Le 15 avril 1868, ils notent parmi les dîneurs de la rue de Courcelles, chez la Princesse, deux revenants Gauthier et Claude Bernard, « qui a le masque d'un homme qu'on a retiré de son tombeau... »²⁸ Le 30 décembre plus tard, ils notent : « Vu ce soir, rue de Courcelles, Claude Bernard, pareil à un spectre de la science. »²⁹ Le 30 avril 1869, ils racontent : « En ce moment,

chose bouffonne, Claude Bernard tarde à être reçu à l'Académie, parce que Patin ne peut pas lui répondre. Le malheureux Patin oublie tous les jours, au bas de l'escalier, la physiologie que le physiologiste lui a apprise dans son cabinet. »³⁰

Claude Bernard, ami de Balzac ?

Cette éventualité traîne dans quelques notices biographiques, en général la même phrase est répétée... Toutes nos recherches ont été vaines³¹. Balzac est mort en 1850 soit quinze ans avant la publication de son livre en partie philosophique – *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* – qui lui vaudra d'entrer à l'Académie française.

Baudelaire voudrait questionner Claude Bernard

Augustin Cabanès rapporte un propos de Charles Baudelaire (1821-1867) que lui a confié Georges Barral : « J'ai un tempérament exécrationnel, par la faute de mes parents. Je m'effiloche à cause d'eux ? Voilà ce que c'est d'être l'enfant d'une mère de vingt-sept ans et d'un père de soixante-deux ! Union disproportionnée, pathologique, sénile. Pense donc, trente-cinq ans de différence ! Tu me dis que tu fais de la physiologie avec Claude Bernard, demande donc à ton maître ce qu'il pense du fruit hasardeux d'un tel accouplement. »³²

Un conseil scientifique pour Edmond About

À l'occasion d'un déjeuner, l'écrivain et critique Edmond About (1828-1885) aurait questionné notre physiologiste sur la possibilité de faire hiberner un humain en le déshydratant.³³ Il était question d'animaux « dont l'organisation est très simple » que le naturaliste Spallanzani avait mis en hibernation pendant dix, vingt ou trente ans. Claude Bernard poursuit ces expériences « sur des êtres infiniment plus compliqués » : il gèle des grenouilles puis les dégèle au bout de quinze jours ou trois semaines et la vie reprend ! L'hypothèse d'appliquer cela à l'homme ne paraît pas à Bernard impossible, mais il faudrait des instruments améliorés pour les dessécher ; et on pourrait ainsi suspendre la vie pendant cinquante, soixante ou quatre-vingts ans avec retour. Cela a de toute évidence influencé Edmond About, car c'est le thème de son roman *L'homme à l'oreille cassée* paru en 1862.³⁴ About, à la suite de sa discussion avec Cl. Bernard, a puisé les références, les descriptions et le phénomène de dessiccation que l'on retrouvera détaillés dans les *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, paru ultérieurement.³⁵

Dans *Causerie*, Edmond About place Claude Bernard au sommet de la science ; il écrit notamment : « Claude Bernard a touché à tout... »³⁶

Claude Bernard a-t-il influencé Jules Verne ?

C'est en tout cas l'idée développée par Danièle Chatelain et George Slusser³⁷. Ils proposent une relecture de son célèbre roman d'anticipation *Voyage au centre de la Terre*, paru en 1864, à la lumière des écrits du physiologiste contemporain de Jules Verne (1828-1905). Bernard conçoit la méthode scientifique « comme un voyage passionnant à travers l'inconnu du monde physique, exploration faisant naître émerveillement, doute, curiosité... » : le « merveilleux scientifique que Jules Verne installe pour attirer le jeune lecteur vers les charmes de la recherche scientifique », répondant ainsi à la demande de son éditeur Jules Hetzel.

Alexandre Dumas fils (1824-1895), qui selon d'Arsonval venait souvent en visite au "caveau", s'intéressait aux expériences sur le curare³⁸.

Enfin **Victor Hugo** (1802-1885), si opposé à la vivisection³⁹, est venu également au "caveau". D'Arsonval se souvient d'une unique visite du maître « ampoulé à souhait, en faisant l'éloge de la forme : "Antithèse" dans l'expression littéraire, et en donnant comme exemple la péroraison du discours qu'il se proposait de faire le lendemain aux obsèques de George Sand : "Je pleure une morte et je salue une immortelle" ». ⁴⁰

Claude Bernard influenceur des écrivains ?

Léon Daudet et « le stupide XIX^e siècle »

Léon Daudet (1867-1942), fils d'Alphonse Daudet, ancien étudiant en médecine à Paris ayant abandonné en fin de cursus, est un écrivain, un journaliste et un homme politique. Il est surtout connu pour ses romans et pamphlets⁴¹. En 1922, il publie un essai *Le stupide XIX^e siècle* où en cinq chapitres, il décrit l'ineptie et la décadence de la politique, de la littérature, de la philosophie, de la famille, des mœurs, des arts et des sciences ! Le cinquième et dernier chapitre a pour titre « Dogmes et marottes scientifiques au XIX^e siècle ». En 85 pages apparaît sept fois le nom de Claude Bernard. Les auteurs décriés sont surtout Darwin, Charcot, Pasteur, Freud. Claude Bernard semble moins critiqué : « Mais *l'Introduction à la médecine expérimentale* (sic) n'est qu'un pathos à côté du *Discours de la méthode* ; et ceci, entre parenthèses, marque bien la différence du niveau intellectuel entre le XVII^e siècle, si clair et pénétrant, et le XIX^e siècle, si confus et superficiel. » On comprend bien, à la lecture des différents passages, qu'il

s'agit d'une démolition en règle de tous les événements scientifiques majeurs du XIX^e siècle : l'évolution, la psychanalyse, l'hérédité, le pastorisme... et Claude Bernard n'y échappe pas ! Il est curieux qu'avec un recul de vingt à quarante ans, toutes les extraordinaires avancées scientifiques et médicales de la deuxième moitié du XIX^e siècle ne sautent pas aux yeux de Léon Daudet : l'obscurantisme et le complotisme étaient de toute évidence à l'œuvre.

La poésie scientifique de Sully Prudhomme

Le poète Sully Prudhomme (1839-1907), premier prix Nobel de littérature en 1901, intéressé par les sciences et la philosophie, a essentiellement écrit de la poésie et deux ouvrages plus philosophiques. On lui connaît un « sonnet à Pasteur » et surtout un très long poème retraçant l'histoire des sciences dont un extrait concerne Claude Bernard⁴² :

*« Le corps est un laboratoire
Où Lavoisier porta le jour ;
À toi, Claude Bernard, la gloire
De l'illuminer à ton tour !
Ton œil en perce les arcanes
D'un regard subtil, vaste et sûr.
Du plus rebelle des organes
Tu surprends enfin l'œuvre obscur.*

*Tu rends visible chez la plante
Par de factices pâmoisons
La vie en elle somnolente,
Humaine sous d'humbles cloisons.
Tes savants et beaux artifices
Contraignent même les poisons
À rendre aux mortels des services. »*

Fiodor Dostoïevski (1821-1881)

Dans *Les Frères Karamazov*, publié en 1880, apparaît furtivement et sans explication le personnage de Claude Bernard. Il est nommé Carl puis Claude, chimiste puis savant, avant de devenir un nom commun : les « Bernards » avec clairement un sens péjoratif.

*« Qu'est-ce que c'est que Carl Bernard ?
– Carl Bernard ?
– Non, pas Carl, Claude Bernard. Un chimiste, n'est-ce pas ?*

– *J’ai entendu dire que c’est un savant, je n’en sais pas davantage.*
 – *Au diable ! je n’en sais rien non plus. C’est probablement quelque misérable, ce sont tous des misérables. Mais Rakitine ira loin. Il se faufile partout, c’est un Bernard en son genre. Oh ! ces Bernards, ils foisonnent.* »⁴³

Jules Romains (1885-1972)

Enfin terminons cette longue énumération avec le bon docteur *Knock* qui a soutenu sa thèse de doctorat en médecine avec pour sujet *Sur les prétendus états de santé* (32 pages in-octavo) avec cette épigraphe célèbre « Les gens bien portants sont des malades qui s’ignorent ». *Knock* attribue faussement cet aphorisme à Claude Bernard⁴⁴.

Si Jean Rostand a qualifié Claude Bernard – le fondateur de la médecine moderne – de « raté de la littérature »⁴⁵, ses rapports avec celle-ci sont peu connus, intimes, sincères et finalement beaucoup plus importants qu’il n’y paraît ! Méditons en conclusion quelques aphorismes dont Claude Bernard était friand : – *Quand le fait qu’on rencontre ne s’accorde pas avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie – C’est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d’apprendre – Il faut admettre tout comme possible, mais il faut tout vérifier – L’esprit de l’observateur doit être passif, c’est-à-dire se taire.*

RÉSUMÉ

Une vocation littéraire avec l’écriture précoce de deux pièces de théâtre, dont *Arthur de Bretagne*, encadrera sa vie de scientifique. Claude Bernard rencontre ou côtoie de nombreux écrivains, notamment dans les salons mondains : Prosper Mérimée, Théophile Gauthier, les Goncourt, Edmond About, Ernest Renan, Émile Littré, Sainte-Beuve, Tourgueniev ; puis aussi à la coupole lorsqu’il siège à l’Académie. La méthode expérimentale et le concept de milieu intérieur sont récupérés massivement par la critique littéraire. La philosophie de la vie de Cl. Bernard, fondée sur le déterminisme, a eu une importance capitale. *Le Roman expérimental* d’Émile Zola (1880) se réfère entièrement à l’*Introduction à l’étude de la médecine expérimentale* de 1865. Il est à la base de la théorisation du mouvement naturaliste. Gustave Flaubert, Edmond About, les frères Goncourt, Léon Daudet, Baudelaire, Jules Verne, Dostoïevski, Jules Romains, etc. ont été influencés ou ont commenté Claude Bernard.

SUMMARY

A literary vocation with the early writing of two plays, including Arthur de Bretagne, framed his life as a scientist. Claude Bernard meets or rubs shoulders with many writers, particularly in society salons: Prosper Mérimée, Théophile Gautier, the Goncourts, Edmond About, Ernest Renan, Émile Littré, Sainte-Beuve, Turgenev; then also at the dome when he sits at the Academy. The experimental method and the concept of the interior environment are massively taken up by literary criticism. Cl. Bernard's philosophy of life, based on determinism, was of capital importance. The Experimental Novel by Émile Zola (1880) refers entirely to the Introduction to the Study of Experimental Medicine of 1865. It is the basis of the theorization of the naturalist movement. Gustave Flaubert, Edmond About, the Goncourt brothers, Léon Daudet, Baudelaire, Jules Verne, Dostoyevsky, Jules Romains, etc. were influenced by or commented on Claude Bernard.

NOTES

- 1) RIGUET M. - L'impact de la physiologie dans la critique littéraire de la fin du XIX^e siècle : l'exemple de Claude Bernard. In : *Un territoire en partage. Littérature et sciences au XIX^e siècle*. Elsa Courant & Romain Enriquez (dir.), Éditions Épistémocritique, Université de Franche-Comté, 2018, p. 70-82.
- 2) Selon l'expression de Jean Rostand, voir note 51.
- 3) BERNARD C. - *Arthur de Bretagne*. E. Dentu, Paris, 1887, p. XVII-XVIII.
- 4) ROGER H. - Préface. In : BERNARD C. *Arthur de Bretagne*. Deuxième édition. J.-B. Baillière, Paris, 1943, p. XXVII.
- 5) MONZIE A. de - *Les veuves abusives*. Grasset, Paris, 1936, p. 97-99.
- 6) MAURIAC P. - *Claude Bernard*. Bernard Grasset, Paris, 1954, p. 16-17.
- 7) COURTOIS M. - Claude Bernard et ses chemins de traverse. In : BERNARD C. *Arthur de Bretagne*, Éditions du Poutan, Villefranche-sur-Saône, 2013, p. 73.
- 8) BERNARD C. - *Lettres parisiennes* (lettre de 1869). J. Sonolet ; fondation Mérieux, Lyon, 1978, p. 16.
- 9) BERNARD C. - *Philosophie. Manuscrit inédit*. Hatier-Boivin, Paris, 1954, p. 37.
- 10) BERNARD C. - *Cahier de notes 1850-1860*. Gallimard, Paris, 1965, p. 117.
- 11) O'BRIEN S. - In : BERNARD C. *Lettres parisiennes, Op. cit.*, p. 183.
- 12) PASTEUR L. - « Claude Bernard. Idée de l'importance de ses travaux, de son enseignement et de sa méthode », *Moniteur universel*, 7 novembre 1866, p. 1285.
- 13) BERNARD C. - *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. J.-B. Baillière, Paris, 1865, p. 4.
- 14) BERNARD C. - *Principes de médecine expérimentale*. PUF, Paris, 1947, 308 p.
- 15) BERNARD C. - *Introduction... Op. cit.*, p. 63.
- 16) BERGSON H. - La philosophie de Claude Bernard. In : *La pensée et le mouvant*. PUF, Paris, 1938, p. 229-237.

- 17) Voir PROCHIANZ A. - *Claude Bernard. La révolution physiologique*. PUF, Paris, 1990, 128 p. et sa postface de BERGSON H. *La philosophie de Claude Bernard*. PUF, Paris, 2012, 72 p.
- 18) ZOLA É. - *Le Roman expérimental*. G. Charpentier, Paris, 1880, p. 1-2.
- 19) Cet exemplaire lui a été prêté début 1879 par le romancier Henry CÉARD, membre du groupe des *Soirées de Médan*. Henry CÉARD (1851-1924) avait commencé sa médecine, avait fait un bref séjour comme externe provisoire à l'hôpital Lariboisière (notamment dans le service du Pr Léon Lefort, chirurgien) et aurait écouté Cl. Bernard, avant d'abandonner la médecine en 1872. Il aurait été frappé de la ressemblance entre les théories de Bernard et le naturalisme de Zola (voir WISE P. « Claude Bernard - hier et aujourd'hui », *Biologie Aujourd'hui*, 2017, 211, 2, 155-158 ; et HAYASHIDA A. « Zola et la médecine moderne. Son éloignement de Claude Bernard ». *Études de langue et littératures françaises*, 2005, scholar.archive.org : 44-58.
- 20) LE BLOND M. - « Le Roman expérimental » et la critique. In : ZOLA É., *Le Roman Expérimental, Les Œuvres complètes*. François Bernouard, Paris, 1928, p. 341-55.
- 21) PONTMARTIN A. de. - M. Émile Zola. Le roman expérimental. In : *Souvenirs d'un vieux critique*, première série. Calmann-Lévy, Paris, 1881, p. 149-164 (161).
- 22) GONCOURT E. de. - *Journal des Goncourt*, Bibliothèque-Charpentier, Paris, 1895, tome VIII, p. 141.
- 23) GENTY M. - « Claude Bernard vu par Émile Zola », *Le Progrès Médical*, supplément illustré, 1928, 2, 14.
- 24) HAYASHIDA A. - « Zola et la médecine moderne. Son éloignement de Claude Bernard ». *Op. cit.*, 44-58.
- 25) FLAUBERT G. - *Bouvard et Pécuchet*. Lemerre, Paris, 1884, p. 102-105.
- 26) AZOULAI J. - Mise en scène littéraire de la vivisection chez Flaubert, In : *Animalhumanité* (dir. G. SÉGINGER). Lisaa, Champ-sur-Marne, 2018, p. 193-204.
- 27) FLAUBERT G. - *Lettres à sa nièce Caroline*. Bibliothèque-Charpentier, Paris, 1906, p. 399.
- 28) GONCOURT Frères de. - *Journal des Goncourt*. Bibliothèque-Charpentier, Paris, 1888, t. III, p. 200.
- 29) *Ibid.*, p. 249.
- 30) *Ibid.*, p. 295.
- 31) La référence à un article de Charles van Deventer dans la *Revue hebdomadaire* de 1921 est fautive !
- 32) CABANÈS A. - *Grands névropathes*. Albin Michel, Paris, t. 1, 1930, p. 265.
- 33) BERNARD C. - *Lettres parisiennes, Op. cit.*, p. 126.
- 34) ABOUT E. - *L'homme à l'oreille cassée*. Hachette, Paris, 1862, 277 p.
- 35) BERNARD C. - *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. J.-B. Baillière, Paris, 1878, t. 1, p. 69.
- 36) ABOUT E. - *Causerie* (deuxième série). Hachette, Paris, 1866, p. 71.
- 37) CHATELAIN D., SLUSSER G. - "The creation of Scientific Wonder: Jules Verne's Dialogue with Claude Bernard". *Verniana. Études Jules Verne*, vol. 2, 2009-2010, p. 89-124.
- 38) CHAUVOIS L. - *D'Arsonval. Soixante-cinq ans à travers la Science*. J. Oliven, Paris, 1937, p. 80.

- 39) Victor Hugo est président d'honneur de la « Société française contre la vivisection » créée à Paris le 8 mai 1882.
- 40) CHAUVOIS L. *Op. cit.*
- 41) Comme *Les Morticoles* publié en 1894 et qui lui permet de régler ses comptes avec la médecine.
- 42) SULLY PRUDHOMME. - *Poésies 1879-1888*, (Le Bonheur, 2^e partie La Pensée, VII. Les Sciences). A. Lemerre, Paris, 1888, p. 265-266.
- 43) DOSTOÏEVSKI F. - *Les Frères Karamazov*, traduction d'Henri Mongault, Gallimard, Paris, 1948, p. 515-16. Le terme «Bernard» sera répété à quatre reprises p. 520 et 523.
- 44) ROMAINS J. - *Knock ou le triomphe de la médecine*. Gallimard, Paris, 1924, p. 24-25. Louis Farigoule, alias Jules Romains, agrégé de philosophie, a fait des travaux scientifiques de physiologie à l'École normale supérieure de Paris sur la vision extrarétinienne publiés en 1919.
- 45) ROSTAND J. - *Hommes d'autrefois et d'aujourd'hui*. Gallimard, Paris, 1966, p. 83.